

ROGER LAPORTE

Editions Gallimard

La Veille

Une voix de fin silence

Une voix de fin silence II, Pourquoi ?

Fugue

Supplément

Editions Fayard

Une double stratégie, in *Ecartis* (ouvrage collectif consacré à Jacques Derrida, avec la participation de Sarah Kofman, Lucette Finas, Jean-Michel Rey).

Editions Fata Morgana

Souvenir de Reims (illustrations de Lars Fredrikson)

Deux lectures de Maurice Blanchot (en collaboration avec Bernard Noël)

Une migration, suivi de Le Partenaire (illustration de Zao Wou-Ki)

Editions Flammarion

Quinze variations sur un thème biographique

Fugue 3

Editions Christian Bourgois

Misère de la littérature (ouvrage collectif)

Editions Hachette littérature

Souvenir de Reims et autres récits

Suite

Carnets

BULLETIN A R C POÉSIE
PARIS

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

deuxième année

N° 25

Roger LAPORTE

CARNETS

“ Une œuvre est le point d'un parcours, mais l'ensemble des points: le parcours lui-même, est sensible seulement par l'ensemble des œuvres, mais aussi par ce qui est entre les œuvres et qui n'est pas écrit ”. Ce qui n'a pas été écrit dans les œuvres ne l'a-t-il pas été, en partie, dans les *Carnets* de Roger Laporte ?

Ces *Carnets*, commencés en 1947 et poursuivis pendant près de 25 ans (le dernier texte publié est le dernier texte rédigé), n'ont pas été écrits en vue d'une publication ni même d'une lecture privée. Si cette publication a lieu aujourd'hui - et les textes paraissent sans correction aucune, sous leur forme originale -, c'est que la simultanéité de parution de trois ouvrages: *Souvenir de Reims et autres récits* (les premiers textes de R. Laporte), *Suite* (le texte le plus récent, le plus actuel), et les *Carnets*, permet à ces derniers d'éclairer le chemin parcouru de 1949 à 1978, chemin qui n'est pas exempt d'errements, de ruptures, mais dont la continuité est lisible, indiquée par exemple par ce texte du 13 février 1954: “ Titre pour un roman (le seul authentique): A SUIVRE ”.

Les *Carnets* sont donc le lieu où s'élabore, très lentement, l'œuvre à venir, œuvre désirée, conçue, à partir de réflexions sur d'autres œuvres, d'écrivains, de peintres, de musiciens. Au fil des années, la musique, celle de Mozart surtout, reste à la fois le soutien et le modèle idéal à transposer en littérature. Souvent les *Carnets* s'interrompent pendant la rédaction d'une œuvre pour reprendre dans l'entre-deux, interrogation sur les faiblesses de

l'œuvre qui vient (ou est en train) de s'achever, et souhaits-exigences pour l'œuvre à venir. "Si ce carnet a un rôle c'est bien celui, non pas nécessairement de résoudre, mais de mettre au clair mes difficultés". Ainsi le hiatus entre la série *Une voix de fin silence* et la série *Fugue*, hiatus incompréhensible pour le lecteur d'alors, trouve ici son explication.

A propos du *Journal d'un écrivain* de Virginia Woolf, R. Laporte écrit: "La littérature moderne, la littérature pure, est née de cette marge de la littérature classique qui était constituée par le journal des écrivains". En lisant ces carnets, on comprend à quel point R. Laporte souhaite que cette marge disparaisse et que la littérature pure s'écrive directement dans une œuvre. Y est-il parvenu? La cessation des *Carnets* et la lecture de *Suite* nous disent que Oui.

J.L.

(Extraits)

16 Février 1967.

... Je pourrais dire une fois encore que je m'oppose à la philosophie : je ne veux pas d'un discours qui, comme la chouette de Minerve, ne commence à voler qu'à la tombée de la nuit, lorsque la journée est passée, et qui se contente donc de raconter ce qui a eu lieu (bien entendu je présente une caricature de la philosophie). Je veux au contraire d'un langage qui fasse lui-même l'histoire. Je n'ai jamais admis l'opposition classique, fort ancienne pourtant puisqu'on la trouve chez Héraclite, entre "legein" et "poiein", entre dire et faire : je voudrais bien au contraire faire en disant, que mon dire soit un faire (nous reviendrons ultérieurement sur le difficile problème du décalage entre l'écriture-ouvrière et une intelligibilité à retardement). Je pourrais dire aussi, en pensant au dernier, et du reste admirable article de Blanchot dans la N.R.F., que je trouve "choquant" que l'on parle de la discontinuité dans un discours faussement discontinu, ou que l'on parle de la "différence" sans que cette différence "ait lieu" (bien entendu, en ce moment même, je tombe plus ou moins dans ce défaut que je dénonce, et en effet il y a là un problème).

Pour parler de mon projet, peut-être puis-je mieux le faire en précisant mon "opposition" à Char, et par exemple à la formule citée plus haut ("le devoir d'un Prince est ... de produire un Art qui soit issu de la douleur et qui conduit à la douleur"). Peut-être pourrais-je, un peu bêtement, préciser ma critique en disant que cette formule même n'est pas douloureuse. Cette formule, précisément parce qu'une formule, au sens quasi mathématique du terme, désigne la douleur, mais ne lui fait directement aucune place. Blanchot dit de Char ce que Heidegger dit de Hölderlin, à savoir que nous sommes en présence d'un "poésie de la poésie", je réplique que dans le cas de Char, du moins dans les textes qui forment une sorte d'"Art Poétique", la poésie peut-être se dit, condense son essence en formules, mais au détriment de la "poésie elle-même", telle du moins que je l'entends.....

Carnets

ROGER LAPORTE

Lecture

Mardi 13 Mars 1979
à 19 h 30

dans l'Auditorium
du Musée d'Art Moderne
de la Ville de Paris

11, Av. du Président Wilson